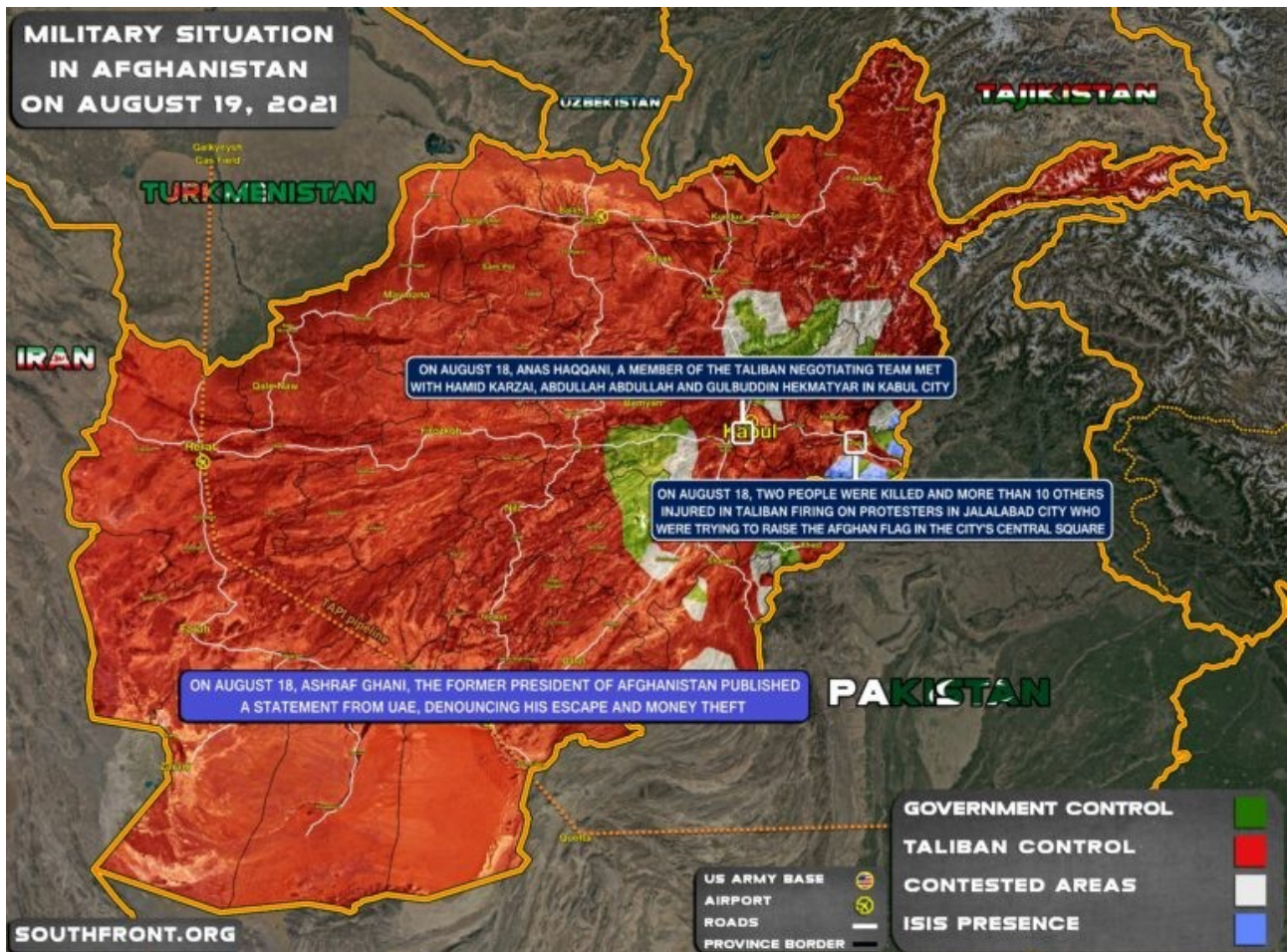


AFGHANISTAN : UNE CHRONOLOGIE GÉOPOLITIQUE

Par Alexandre Douguine



Source : <https://katehon.com/en/article/afghanistan-geopolitical-timeline>

Traduction automatique, arrangée par Y. S.

La prise du pouvoir par les talibans en Afghanistan et la fuite honteuse des Américains et de leurs alliés nécessitent un examen plus large des changements fondamentaux de la géopolitique mondiale. L'Afghanistan a été un indicateur de ces changements au cours des 50 dernières années. C'est à lui qu'ont été associées les fractures de l'architecture globale du monde. Bien sûr, ce n'était pas la cause de transformations géostratégiques, mais plutôt un écran sur lequel, plus clairement qu'ailleurs, se reflétaient les changements fondamentaux de l'ordre mondial.

L'intégrisme islamique dans un monde bipolaire

Commençons par la guerre froide et le rôle du facteur du fondamentalisme islamique (principalement sunnite, salafiste) dans celle-ci. Le fondamentalisme sunnite (à la fois le wahhabisme et d'autres formes parallèles d'islam radical), contrairement au fondamentalisme chiite plus complexe et géopolitiquement controversé, a servi à l'Occident pour s'opposer aux régimes de la gauche, socialiste ou nationaliste, laïque, le plus souvent pro-soviétiques. En tant que phénomène géopolitique, le fondamentalisme islamique faisait partie de la stratégie atlantiste, travaillant pour la puissance maritime contre l'URSS en tant qu'avant-poste de la puissance terrestre.

L'Afghanistan était un maillon de cette stratégie géopolitique. La branche afghane du radicalisme islamique a été mise à l'honneur après l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979. À cette époque, une guerre civile avait déjà éclaté en Afghanistan, où l'Occident et ses alliés inconditionnels – le Pakistan et l'Arabie saoudite – soutenaient uniquement les radicaux islamiques contre les forces laïques modérées enclines à une alliance avec Moscou. Il n'y avait pas de vrais libéraux ou communistes là-bas, mais il y avait une confrontation entre l'Occident et l'Orient. Ce sont les fondamentalistes islamiques qui parlaient au nom de l'Occident.

Lorsque les troupes soviétiques sont entrées en Afghanistan, l'Occident est devenu encore plus actif dans son soutien aux radicaux islamiques contre les « occupants athées ». La CIA a amené Oussama ben Laden et Al-Qaïda en Afghanistan, que Zbigniew Brzezinski a ouvertement encouragé à combattre les communistes.

Nous reportons cette période des années 80 dans la chronologie géopolitique : l'Afghanistan dans les années 80 était un terrain d'affrontement entre deux pôles. Les dirigeants laïcs se sont appuyés sur Moscou, les moudjahidines sur Washington.

Le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan par Gorbatchev signifiait la fin de la guerre froide et la défaite de l'URSS. La prise de Kaboul par des factions moudjahidines rivales et l'exécution du président Najibullah en 1996 – malgré le chaos et l'anarchie – ont signifié une victoire pour l'Occident. La défaite dans la guerre afghane n'était pas la raison de l'effondrement de l'URSS. Mais c'était un symptôme de la fin de l'ordre mondial bipolaire.

Les radicaux islamiques dans un monde unipolaire : inutiles et dangereux

La deuxième décennie géopolitique de notre chronologie tombe dans les années 90. À cette époque, un ordre mondial unipolaire ou moment unipolaire a été établi (C. Krauthammer). L'URSS se désintègre et les forces islamistes tentent activement d'opérer dans les anciennes républiques soviétiques, principalement au Tadjikistan et en Ouzbékistan. La Fédération de Russie devient également une zone de guerre pour les radicaux islamiques pro-américains. Tout d'abord, cela concerne la Tchétchénie et le Caucase du Nord. L'Occident continue d'utiliser ses alliés pour attaquer le pôle eurasiatique. Dans un monde unipolaire, l'Occident – désormais le seul pôle – achève (comme il semblait alors, de manière irréversible) un adversaire vaincu par d'anciens moyens.

En Afghanistan même, dans les années 90, commence la montée des talibans. Ce n'est pas seulement l'une des directions du fondamentalisme, mais c'est aussi la force qui unit le plus grand groupe ethnique d'Afghanistan – les tribus nomades pachtones, les descendants des nomades indo-européens d'Eurasie. Leur idéologie est l'un des domaines du salafisme, proche du wahhabisme et d'Al-Qaïda. Aux talibans s'opposent d'autres forces – principalement sunnites, mais ethniquement excellentes – des Indo-européens, des Tadjiks et des Ouzbeks turcs, ainsi qu'un peuple mixte de langue iranienne – les Hazaras professant le chiisme. Les talibans avancent, leurs opposants – principalement l'Alliance du Nord – reculent. Les Américains soutiennent les deux, mais l'Alliance du Nord recherche le soutien pragmatique des ennemis d'hier - des Russes.

En 1996, les talibans s'emparent de Kaboul. Les États-Unis tentent d'améliorer leurs relations avec les talibans et de conclure un accord sur la construction du gazoduc transafghan (le TAPI).

Durant les années 90, la Russie, l'ancien pôle opposé à l'Occident dans un monde bipolaire, ne cesse de s'affaiblir, et dans les conditions de l'unipolarité croissante, l'islamisme radical, nourri par l'Occident, devient pour lui un fardeau désagréable, de moins en moins pertinent. Dans les nouvelles conditions. Cependant, l'inertie du fondamentalisme islamique est si grande qu'il ne va pas

disparaître au premier ordre de Washington. De plus, ses succès obligent les dirigeants des pays islamiques à s'engager sur la voie de la politique indépendante. En l'absence de l'URSS, les fondamentalistes islamiques commencent à se percevoir comme une force indépendante et, en l'absence d'un vieil ennemi (les régimes de gauche pro-soviétiques), tournent leur agression contre leur maître d'hier.

Rébellion contre le maître

La deuxième décennie de notre chronologie se termine le 9 septembre 2001, avec une attaque terroriste contre New York et le Pentagone. La responsabilité en incombe à Al-Qaïda, dont le chef est sous protection des talibans en Afghanistan. Une fois de plus, l'Afghanistan s'avère être le témoin d'un changement radical de l'ordre mondial. Mais maintenant, le pôle unipolaire a un ennemi extraterritorial, c'est le fondamentalisme islamique, qui peut théoriquement être partout, et donc, les États-Unis, en tant que pôle unique, ont toutes les raisons de mener un acte d'intervention directe contre cet ennemi omniprésent et instable. Pour cela, l'Occident n'a pas besoin de demander la permission à quelqu'un d'autre. La Russie à cette époque apparaît toujours comme un malentendu faible et en voie de désintégration.

A partir de ce moment, les néoconservateurs américains ont déclaré l'intégrisme islamique - hier allié de l'Occident - comme leur principal ennemi. Une conséquence directe de cela est l'invasion de l'Afghanistan par les États-Unis et leurs alliés (sous prétexte de capturer Oussama ben Laden et de punir les talibans qui l'ont abrité), la guerre en Irak et le renversement de Saddam Hussein, l'émergence du projet de « Grand Moyen-Orient », qui suppose la déstabilisation de toute la région avec la modification des frontières et des zones d'influence.

La Russie n'empêche alors pas l'invasion américaine de l'Afghanistan.

C'est ainsi que commence l'histoire des vingt ans de présence des forces armées américaines en Afghanistan, qui s'est terminée il y a peu de jours.

L'Afghanistan et le déclin de l'Empire

Que s'est-il passé au cours de ces 20 années dans le monde et dans son miroir – en Afghanistan ? Pendant ce temps, le monde unipolaire, s'il ne s'est pas effondré, est du moins entré dans une phase de désintégration accélérée. Sous Poutine, la Russie a tellement renforcé sa souveraineté qu'elle a fait face aux menaces internes de séparatisme et de déstabilisation et est revenue en tant que force indépendante sur la scène mondiale (y compris au Moyen-Orient – Syrie, Libye et en partie en Irak).

La Chine, semblant complètement absorbée par la mondialisation, s'est révélée être un acteur extrêmement habile et, petit à petit, est devenue une gigantesque puissance économique avec son propre agenda. La Chine de Xi Jinping est un empire chinois restauré, et non une périphérie asiatique de l'Occident contrôlée de l'extérieur (comme cela aurait pu sembler dans les années 90).

À cette époque, le statut du fondamentalisme islamique a également changé. De moins en moins souvent, les États-Unis l'ont utilisé contre leurs opposants régionaux (bien que parfois - en Syrie, en Libye, etc. - ils l'aient encore utilisé), et de plus en plus souvent l'anti-américanisme s'est imposé parmi les fondamentalistes eux-mêmes. En effet, la Russie a cessé d'être un bastion de l'idéologie athée communiste et adhère plutôt à des valeurs conservatrices, tandis que les États-Unis et l'Occident continuent d'insister sur le libéralisme, l'individualisme et les LGBT+, en faisant la base de leur idéologie. L'Iran et la Turquie se sont rapprochés de Moscou sur de nombreuses questions.

Le Pakistan a noué un partenariat étroit avec la Chine. Et aucun d'eux ne s'intéressait plus à la présence américaine – ni au Moyen-Orient, ni en Asie centrale.

La victoire totale des talibans et la fuite des Américains signifient la fin du monde unipolaire et de la Pax Americana. Comme en 1989, le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan signifiait la fin du monde bipolaire.

Établir une prospective de l'avenir

Que se passera-t-il en Afghanistan au cours de la prochaine décennie ? C'est la chose la plus intéressante. Dans une configuration unipolaire, les États-Unis n'ont pas conservé le contrôle de ce territoire géopolitique clé. C'est un fait irréversible. Beaucoup dépend maintenant de savoir si une réaction en chaîne de désintégration pour les États-Unis et l'OTAN commence, semblable à l'effondrement du camp socialiste, ou si les États-Unis conserveront encore un potentiel critique de puissance afin de rester, sinon le seul, mais toujours le premier acteur à l'échelle mondiale.

Si l'Occident s'effondre, alors nous vivons dans un monde différent, dont les paramètres sont même difficiles à imaginer, sans parler des prévisions. S'il s'effondre, nous y réfléchissons. Il est plus probable qu'il ne s'effondrera pas pour l'instant (bien que, qui sait – l'Afghanistan est un miroir de la géopolitique, et il ne ment pas). Mais nous partirons du fait que pour l'instant les États-Unis et l'OTAN restent les autorités clés – mais déjà dans des conditions nouvelles – voire multipolaires –.

Dans ce cas, ils n'ont qu'une seule stratégie en Afghanistan. Celle qui est décrite de manière assez réaliste dans la dernière (8e) saison de la série d'espionnage américaine "Homeland". Là, selon le scénario, les talibans s'approchent de Kaboul, et le gouvernement fantoche pro-américain s'enfuit. Contre les impérialistes néoconservateurs paranoïaques et arrogants de Washington, le représentant du réalisme dans les relations internationales (le double d'Henry Kissinger dans le film) Saul Berenson insiste pour négocier avec les talibans et tenter de les rediriger à nouveau contre la Russie. Autrement dit, tout ce que Washington peut encore faire, c'est de revenir à l'ancienne stratégie qui a été testée dans les conditions de la guerre froide. S'il est impossible de vaincre l'intégrisme islamique, il faut le diriger contre ses opposants – nouveaux et anciens à la fois. Et surtout contre la Russie et l'espace eurasiatique.

Ce sera le problème afghan de la prochaine décennie.

Afghanistan : un défi pour la Russie

Que doit faire la Russie ? D'un point de vue géopolitique, la conclusion est sans ambiguïté : l'essentiel est de ne pas laisser se réaliser le projet américain (raisonnable et logique pour eux et pour les tentatives de maintien de leur hégémonie). Pour cela, bien sûr, il est nécessaire d'établir des relations avec l'Afghanistan, ce qui est sur le point d'être établi. Les premières étapes des négociations avec les talibans ont déjà été franchies par le ministère russe des Affaires étrangères. Et c'est une décision très intelligente.

De plus, il est nécessaire d'intensifier la politique en Asie centrale, en s'appuyant sur d'autres centres de pouvoir cherchant à accroître leur souveraineté.

Il s'agit d'abord de la Chine, qui s'intéresse à la multipolarité et surtout à l'espace afghan, qui fait partie du territoire du projet One Road – One Belt.

De plus, il est très important de rapprocher nos positions du Pakistan, qui devient chaque jour de plus en plus anti-américain.

L'Iran, en raison de sa proximité et de son influence sur les Khazoréens (et pas seulement), peut jouer un rôle important dans le règlement afghan.

La Russie doit certainement protéger et intégrer davantage le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Kirghizistan dans les plans militaro-stratégiques de ses alliés, ainsi que le Turkménistan, qui est en léthargie géopolitique.

Si les talibans n'expulsent pas durement les Turcs en raison de leur participation à l'OTAN, alors des consultations devraient être établies avec Ankara.

Et peut-être surtout, il est très important de convaincre les pays du Golfe, et surtout l'Arabie saoudite et l'Égypte, de refuser de jouer à nouveau le rôle d'instrument de soumission aux mains de l'empire américain en voie de disparition, qui tend à décliner.

Bien sûr, il est souhaitable d'étouffer le bruit sémantique des agents étrangers manifestes et secrets en Russie même, qui vont maintenant commencer à exécuter l'ordre américain de différentes manières. Son essence est de bloquer la mise en œuvre par Moscou d'une stratégie géopolitique efficace en Afghanistan et de perturber (ou du moins de reporter indéfiniment) la création d'un monde multipolaire.

Nous verrons l'image du futur et les principales caractéristiques du nouvel ordre mondial dans un avenir proche. Et encore une fois, tout est au même endroit – en Afghanistan.